

Nuits sanglantes à Bleurville

Première représentation de la *Lune écarlate*, hier soir, à Bleurville. Un son et lumière sur fond d'énigme policière.

BLEURVILLE. _ Ca commence comme au cinéma. Des spots publicitaires sur les deux écrans géants, l'impatience des spectateurs... et puis la lumière s'éteint.

Mais pour le confort moelleux des mythiques fauteuils rouges, il faudra passer : le spectacle se déroule en plein air, sur la place du village. Pas d'ouvreuse non plus, mais un narrateur qui apparaît à la lueur d'une bougie pour venir relater les faits, ceux « d'une enquête palpitante exhumée des archives locales ».

Au XVIII^e siècle, le village de Bleurville a été le théâtre d'une série de crimes. C'est cette page sombre de l'histoire de la commune qui sert de support au dixième spectacle son et lumière de la compagnie l'Odyssée.

Sur scène, près de deux cents figurants accompagnent la vingtaine de personnages principaux, interprétés par des acteurs amateurs, dont la plupart habitent le village ou les environs.

Certains ont même fait leurs débuts devant la caméra en jouant les scènes de crime, qui ont été tournées au printemps dernier à Monthureux-sur-Saône.

Un procédé narratif innovant

Cette année, le metteur en scène Damien Fontaine a en effet choisi un nouveau mode de narration, fondé sur l'alternance de séquences vidéos, diffusées sur les deux écrans géants installés face au public, et de scènes jouées sur la place.

« Ce système de flash-back permet de revenir sur les crimes, que l'on ne peut pas représenter en temps réel », explique Julie, chargée de



La *Lune écarlate* donne un aperçu de la vie paysanne au XVIII^e siècle.

Photos Nicolas BARREAU

l'organisation. Du meurtre de la Jeanne, une paysanne sans soupçons jusqu'au dénouement final, où l'assassin est démasqué, le public peut suivre point par point les avancées de l'enquête, au rythme des épisodes musicaux et des jeux de lumière qui donnent vie au spectacle. Sur la place du village, tout se veut authentique.

Le forgeron qui forge ses outils, la marchande de peaux de lapins qui harangue la foule... jusqu'à la pluie, qui tombe en fines gouttes sur les toits de Bleurville. Ceux-ci ont

d'ailleurs conservé, en dépit des décors, une petite touche de modernité.

Des antennes paraboliques, restées accrochées aux abords des cheminées. Mais ce léger anachronisme n'entame pas l'ambiance mystérieuse de l'endroit, qui agit comme un acteur à part entière du spectacle, jusqu'au retournement de situation final.

Car comme le dit l'un des personnages, « le tueur n'est pas forcément celui que l'on croit. »

Emilie GAVOILLE